

# Médecins et infirmier(e)s sont davantage exposés au burn-out

**15 % des personnes en burn-out travaillent dans le secteur des soins de santé. C'est ce qu'il ressort d'une enquête des Mutualités Libres.**

● **Caroline DESORBAY**

**O**n savait les généralistes particulièrement exposés au burn-out. Dans le secteur des soins de santé, les urgentistes, chirurgiens, anesthésistes, psychiatres ainsi que le personnel infirmier sont également souvent victimes de cet épuisement émotionnel et mental.

L'enquête des Mutualités Libres – réalisée par *Dedicated* auprès de 632 travailleurs qui ont connu au moins un épisode de stress ou de fatigue professionnelle intense – révèle que **15 % des personnes en burn-out travaillent dans le secteur des soins et de l'aide aux malades**. Suivies de près par les enseignants (11 %) et les métiers du commerce (8 %).

Comme dans tous les autres secteurs, les conditions de travail se sont durcies. « *On ne remplace plus les personnes qui partent à la retraite ni les personnes malades. On court de plus en plus* », témoigne une infirmière du service d'ophtalmologie d'un hôpital namurois où l'agenda des consultations est déjà bien rempli pour les deux années à

venir.

## Combat éthique

Si les cas de burn-out ont fortement augmenté dans le domaine des soins de santé ces dix ou quinze dernières années, ce n'est pas uniquement à cause d'un surcroît de travail.

« *En plus de la charge émotionnelle, le personnel soignant est écartelé entre le sens du métier, soigner, qui demande de s'investir dans la relation et l'obligation de rentabilité* ». Deux dimensions inconciliables selon le Dr Patrick Mesters, directeur de l'Institut européen d'intervention et de recherche sur le burn-out. « *La pression est telle que, à un moment donné, cela entraîne un combat éthique, moral, chez ces personnes. Elles sont confrontées à ce que l'on appelle la qualité empêchée qui génère un surplus de frustrations et un mécontentement intérieur* ».

L'enquête pointe un autre facteur de mal-être pour le personnel soignant : des faits de harcèlement et de violence psychologique au sein de nombreuses équipes ainsi que le comportement agressif de certains patients. « *L'épuisement quette lorsque les situations deviennent trop violentes, répétitives et échappent au contrôle, en l'absence de solidarité, de reconnaissance et de soutien de la hiérarchie et des collègues*. »

## Remettre du lien

« *Si l'on veut faire de la prévention, il faut que les gens se parlent*, préconise Patrick Mesters. *Tout le monde est prisonnier de sa logique : le financier doit faire des économies*

*et les gens de terrain sont pris dans leur logique de soins. Il faut que les directions financières descendent dans les services, écoutent les gens et vice-versa. Il faut remettre du lien entre les différents services de ces professions.* » ■

## Hospitalisation, conflits familiaux

Les répercussions humaines et sociales du burn-out sont lourdes, tous secteurs confondus. Une personne sur deux a cessé de travailler pendant six mois au moins ce qui a généré pour 37 % d'entre elles une baisse de revenu de l'ordre de 20 à 60 %. Un travailleur sur dix a été hospitalisé 41 jours en moyenne. Un tiers a connu des conflits familiaux et même une séparation conjugale pour 8 % d'entre eux. Pour tenir le coup, 29 % des personnes en burn-out ont augmenté leur consommation d'alcool, de tabac (23 %), ou les prises alimentaires (42 %).